

EXPOSITION  
JUAN ARIAS  
PHOTOGRAPHE

22 NOVEMBRE  
AU 10 DÉCEMBRE  
2017

MAXXX PROJECT SPACE  
SIERRE

# LE LOUP À NOTRE PORTE



**SMART** SUSTAINABLE  
MOUNTAIN  
ART

## UNE EXPOSITION DANS LE CADRE DU PROGRAMME SMART

Changement climatique, ressources en eau, sécurité alimentaire, migration : les défis des régions de montagnes sont ceux de toute la planète.

La Fondation pour le développement durable des régions de montagne et la Direction suisse pour la coopération et le développement sont persuadées que l'art peut être un moyen puissant pour sensibiliser les populations et décideurs à ces défis. C'est l'objectif du programme SMART.

Dans le cadre de ce programme, des partenaires culturels accueillent, en Suisse, des artistes du Sud et de l'Est. Durant leur résidence, ces artistes créent une œuvre liée aux défis des montagnes. Une exposition conclut leur séjour et crée des occasions de rencontre avec le public, les artistes et professionnels de la région.

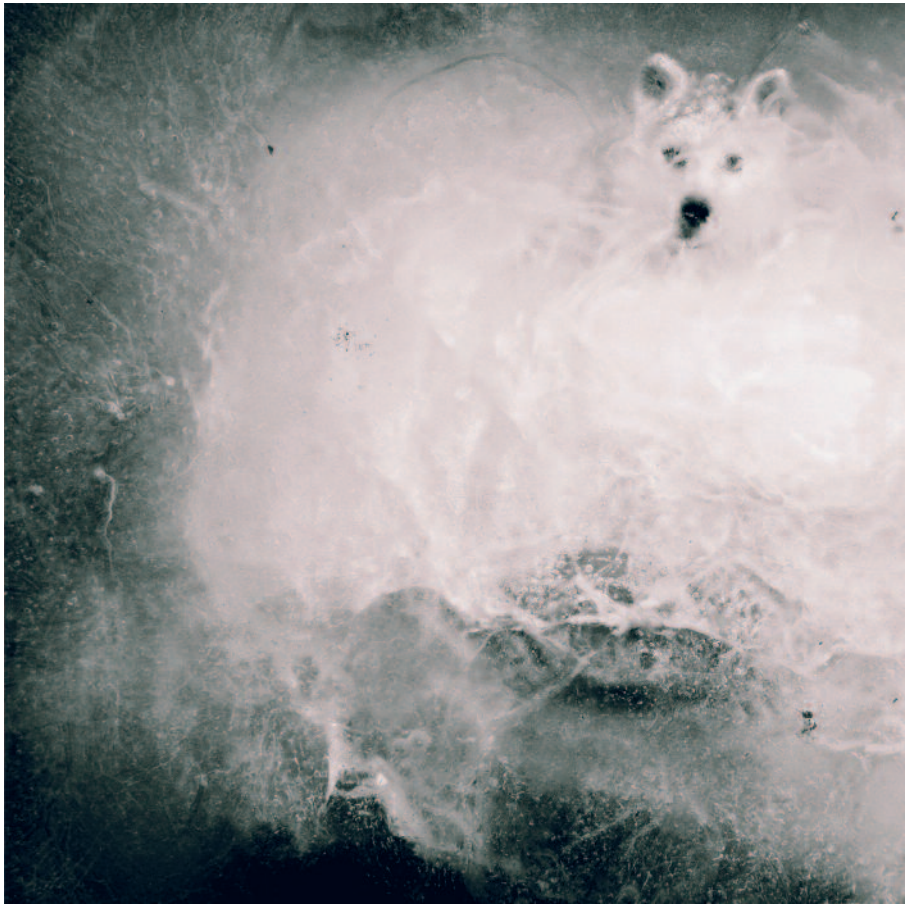
A leur retour dans leur pays, l'œuvre des artistes et leur expérience sont à nouveau mises en valeur par une institution culturelle. Les échanges et le débat se poursuivent ainsi avec le public local.

Dans le futur, SMART ambitionne de créer un large réseau international d'artistes, de résidences, d'institutions culturelles et de partenaires financiers engagés en faveur du développement durable des régions de montagne.

Interpelé par un article du *Nouvelliste* trouvé sur Internet lors de la préparation de sa résidence, l'artiste Juan Arias a choisi de consacrer son séjour en Valais au loup. Accueilli durant 3 mois à la Villa Ruffieux à Sierre, le photographe colombien s'est interrogé sur notre rapport au canidé. Pourquoi réagissons-nous si violemment à son retour ? Que disent nos réactions de nos représentations, de notre société, de nos relations à la nature et au changement ? Son travail propose de réfléchir autrement à la présence du loup dans nos montagnes.

[www.sustainablemountainart.ch](http://www.sustainablemountainart.ch)





## LE LOUP À NOTRE PORTE

*Une radiographie subjective  
de la société valaisanne à travers  
la métaphore lupine.*

Quelques mois avant de commencer sa résidence en Valais, dans le cadre du programme SMART de la Fondation pour le développement durable des régions de montagne, le photographe colombien Juan Arias repéra sur Internet un article du *Nouvelliste* qui retint toute son attention : « une louve adulte a été retrouvée morte vendredi, à proximité du village de Mayoux, au lieu-dit Le Pomy [...] L'individu a été victime d'un acte de braconnage. »<sup>1</sup> Travaillant sur les systèmes de représentation et les archétypes qui sous-tendent les relations sociales, avec un intérêt particulier pour les formes de violence qui se jouent à ce niveau-là, Juan Arias comprit instinctivement la portée de ce fait divers. Après avoir traité de sujets comme le mythe du « dauphin rose » en Colombie, il décida donc de focaliser son attention sur celui du loup en Valais, dans une plongée qui allait l'amener à découvrir des tensions tenaces et parfois féroces, encore à l'œuvre dans ce canton qui a, ces dernières années, souvent montré sa volonté de dépasser certains de ses antagonismes et de ses clichés.

Au moment où s'impose cette thématique, Juan Arias avait peu de chances de savoir que, deux ans auparavant, un natif de la région, l'écrivain Jérôme Meizoz, s'y était intéressé aussi, sous le même angle, celui de la violence, à travers son livre *le Haut Val des loups* (2015). En Valais, en effet, la figure du loup ne met pas seulement dos à dos les partisans d'un territoire sans prédateur et les défenseurs d'une cohabitation,<sup>2</sup> elle révèle aussi des conflits plus profonds et anciens, entre conservateurs et progressistes, entre celles et ceux qui ressentent l'intervention fédérale comme une ingérence et les fédéralistes, entre cultures urbaines et rurales... autant de thèmes et d'oppositions dont le livre du sociologue médiatique Bernard Crettaz, *La beauté du reste. Confession d'un conservateur de musée sur la perfection et l'enfermement de la Suisse et des Alpes* (1993) s'était fait l'écho.

Ayant pris ses quartiers à la résidence d'artistes de la Villa Ruffieux, un programme à la mesure du thème abordé attendait déjà le photographe colombien. Avec l'aide des collaborateurs du projet SMART, la première phase de son travail consista en effet à rencontrer des représentants des diverses positions autour de la question du loup, comme Peter Scheibler (chef du Service de la chasse, pêche et faune), André Summermatter (préposé cantonal à la protection des troupeaux), Jean-Marc Landry (spécialiste du loup en milieux pastoral, éthologue et fondateur de la Fondation Jean-Marc Landry), David Gerker (président du Groupe loup suisse), Georges Schnydrig (co-président suisse et présidence de la section valaisanne de l'Association suisse pour un territoire sans grand prédateur) ou encore Pascal Florey (chasseur). Mais Juan Arias ne se « contenta » pas de ces entrevues, il souhaita aussi se confronter au terrain. Pour mieux comprendre certains des acteurs concernés, il suivit en effet un groupe de chasseurs dans la montagne : une expérience « violente », vécue dans un mélange de stupeur et de fascination.

Juan Arias a choisi de s'atteler à une thématique délicate, sensible. Avec prudence et sagesse, le photographe colombien n'est cependant pas tombé dans le piège du parti pris. Il n'a pas enfermé le discours dans une vision simpliste, manichéenne ou littérale, ni cherché à donner de leçon, avec un regard « venu de l'extérieur ». Traitant le sujet à sa manière habituelle, il lui a donné la profondeur du champ du mythe ou du conte, dans un travail qu'il décline en sept chapitres :

1. *le passé* contextualise le loup dans une perspective historique, à travers l'appropriation d'une trentaine de documents anciens et récents, assemblés en mosaïque, de manière à définir une carte du Valais. On y découvre notamment des figures monstrueuses, thérianthropes, qui renvoient à la tradition populaire du loup-garou, tout en rappelant que le loup a, de longue date, incarné de manière métaphorique des comportements humains jugés dangereux, déviants ou marginaux (notamment dans les contes et les fables).

<sup>1</sup> <http://www.lenouvelliste.ch/articles/valais/valais-central/un-loup-retrouve-mort-dans-le-val-d-anniviers-638207>

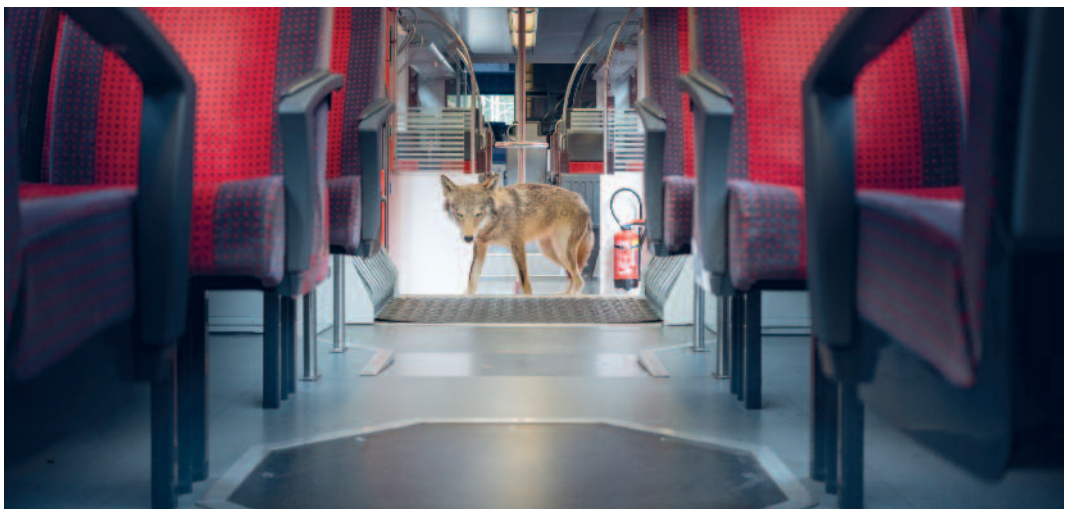
<sup>2</sup> Une thématique que met en lumière le mémoire de licence d'Anne Bachmann, *Histoire du loup en Valais au 20<sup>e</sup> siècle : un reflet de notre rapport à l'environnement et de son évolution*, Université de Lausanne, 2009.





3. *L'arrivée* du loup se fait bien sûr par le train, qui peut être perçu comme une marque de «suissitude» ironique, renvoyant à des «clichés» comme la ponctualité ou la propreté «maniaque» (celle de wagon rutilant). Mais l'image du wagon vide, où campe un loup qui semble toiser le spectateur, porte surtout la marque d'une inquiétante étrangeté, à travers l'incursion du sauvage au cœur du civilisé.

2. La figure du loup cristallise un sentiment de *peur*, parfois viscérale, irraisonnée. Juan Arias met en scène ce sentiment à travers des associations d'images sibyllines et menaçantes : une route d'altitude, bordées d'arbres et de fourrés, ayant une montagne plantée comme un croc comme arrière-plan (en référence à *La Grande Peur dans la montagne* de C. F. Ramuz), dialogue avec l'image d'un loup congelé, prêt à se réveiller ; un appartement éclairé d'une lumière rouge, dans maison repérée de nuit, jouxte un vue de ville accolée à la masse sombre d'une montagne, un soir de plein lune ; la masse informe d'un troupeau de moutons fuyants, photographiés en pose longue au pied d'une montagne, reçoit comme commentaire sarcastique la carte postale d'un mouton sautillant comme un héros de dessin animé.

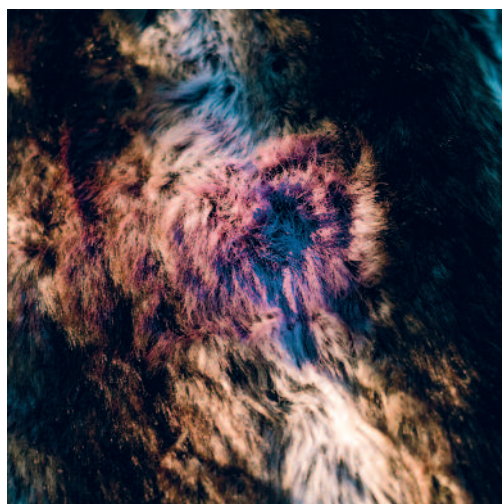






4. Le loup est aussi une figure de l'*incon-trôlable*. En tant que tel, il s'oppose diamétralement au projet de la modernité européenne qui repose sur une recherche de maîtrise du temps, de la nature, de l'homme, à travers un culte du progrès... Juan Arias aborde cette thématique avec deux séries d'images projetant un état à venir, naviguant entre fiction et réalité, utopie et dystopie. La première traite du loup comme symbole de changement : changements culturels et identitaires, d'une part, sous l'influence notamment des flux migratoires qui métissent le Valais, mais aussi changements économiques ou structuraux, notamment à travers la transformation des pratiques liées au territoire et à l'élevage. Comme l'indique l'horloge, cette mutation incarnée par le lieu-dit du «Loup» (dont l'inscription se lit en langues arabe et balkanique) est imminente...

La deuxième série d'images se projette dans le futur d'un canton qui aurait fait du loup son blason. Un territoire qui aurait abandonné de longue date l'élevage des chèvres et des moutons décimés par le loup, pour remplacer ces troupeaux par le prédateur lui-même, domestiqué à force d'avoir cohabité avec l'homme (son pelage a été sprayé des couleurs de son propriétaire, comme on marque les ovidés).







5. Le chapitre sur *la violence* se subdivise en trois sous-chapitres. Le premier traite de la mise à mort du loup, que la présence d'un silencieux associe à l'idée de crime. Le deuxième met en scène un migrant adossé à une salle





d'attente, sur des voies de chemins de fer. Ce personnage a la tête baissée sur son smartphone qu'il tient à deux mains, exhibant sa casquette. Cette photographie dialogue avec un montage composé de la superposition de toutes les images du *Rapport sur la migration 2016* en Suisse. Seul élément distinctif: la casquette du migrant avec son inscription: «Obey» (obéis), le message est clair et sans appel. Le troisième sous-chapitres renvoie à la maxime du poète latin Plaute: «*L'homme est un loup pour l'homme*». Ici c'est à l'homme de pouvoir que s'intéresse le photographe colombien, à sa capacité de décider et de nuire, de se croire au-dessus des lois.

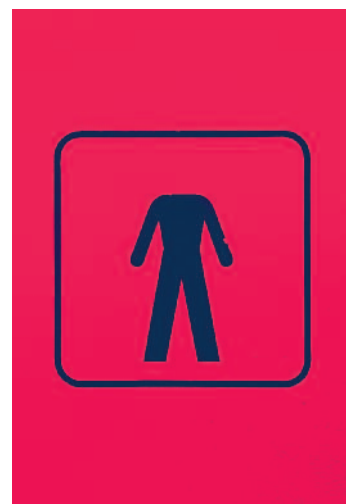


6. L'idée de *la confrontation* s'incarne dans l'image de la Raspille, ce cours d'eau qui définit une limite territoriale entre le Haut- et le Bas-Valais et dans des images de luttes. L'artiste s'interroge ici sur toutes les formes d'oppositions ou de divisions qui surgissent non seulement autour de la question du loup, mais par extension sur les questions de l'identité ou du rapport à l'Autre, à travers des thèmes comme la migration.





7. Le travail de Juan Arias se conclut sur un chapitre intitulé *le destin* qui questionne le rapport de l'homme à la nature ou à son animalité, à travers la remise en question d'une civilisation reposant sur un savoir tout-puissant. Le rond-point iconique de la Ville de Martigny, avec sa sculpture de Minotaure par Hans Erni, renvoie à la revue *Acéphale* (1936-39), autour de laquelle ont gravité des personnalités comme Georges Bataille, Georges Ambrosino et Pierre Klossowski qui écrivaient : «Ce que nous entreprenons est une guerre [...]. Il est temps d'abandonner le monde des civilisés et sa lumière. Il est trop tard pour tenir à être raisonnable et instruit – ce qui a mené à une vie sans attrait. [...] La rationalisation de la vie sociale est un esclavage : il faut que l'homme «échappe à sa tête». Comme semble le prédire la dernière image, il se pourrait bien, en effet, que l'ivresse ou l'excès sauvage (hors de contrôle) de progrès notamment scientifique, dans des domaines comme l'environnement, la génétique ou l'intelligence artificielle, débouche sur une catastrophe nous renvoyant un jour à notre état animal...



A travers cette fresque, Juan Arias a réalisé un projet extrêmement ambitieux qui consistait d'une certaine manière à proposer une «radio-graphie» de la société valaisanne contemporaine, en révélant ses peurs, ses antagonismes, ses préoccupations, à travers un regard anthropologique prenant le loup comme fil rouge. La trentaine de photographie qu'il a réalisées avec l'aide des collaborateurs du programme SMART (un travail de mise en scène qui représente un soi un défi sur une période de résidence de trois mois) fonctionne comme un ensemble, un ka-

léidoscope d'images et de projections qui dialoguent entre elles, de manière à créer une pluralité de sens et d'interprétations : un test de Rorschach d'un nouvel ordre, faisant sortir notre loup intime de sa tanière. Au final, le travail de Juan Arias nous pousse à questionner certaines de nos peurs, comme la peur du changement ou la peur d'une nature perçue comme incontrôlable.

**Benoît Antille**, curateur  
Janvier 2018

# DE LA GRANDE DÉESSE À LA GRANDE DÉRAISON

## ÉTAPES D'UN CONFLIT

Irrationnelle par excellence et par fatalité, peu linéaire et plutôt faite de brusques ruptures, l'histoire de la relation homme-loup ne s'écrit pas en quelques pages.

### L'ancêtre qu'il n'est pas nécessaire de tuer

Il était une fois le loup, et puis l'homme. Pré-historique, d'avant l'histoire, c'est-à-dire d'avant le temps où il se mit à écrire son histoire. Le cueilleur et chasseur. La cueillette s'apprend sans difficulté. La chasse est un métier dans lequel le loup est un maître admiré, observé. Longtemps, le loup et l'homme sont deux chasseurs non rivaux qui se côtoient. Ils finiront par se rapprocher : le loup domestiqué ancêtre du chien est l'auxiliaire de chasse d'hommes qui ne savent encore ni cultiver la terre, ni élever du bétail. Dans l'esprit, dans l'imaginaire de l'homme, le fauve est ancestral. Aussi loin que l'on puisse remonter dans la création artistique humaine ; dès que l'homme a concrétisé son désir de représenter en images tangibles sa vision du monde – un monde encore largement « naturel » – sa prédilection va à deux grands types de figures : les hommes-fauves (corps d'homme, tête de carnassier), emblème sublimé du chasseur triomphant, et les « Vénus » célébrant de toutes leurs rondeurs féminines le cadeau de la fécondité. Entre ces deux pôles que sont la vigueur de l'animal chasseur et l'opulence de la génitalité, le monde se tient en un équilibre tacite. Dans la mythologie mongole, la lignée de Gengis Khan descend de l'union du Loup bleu et de la Biche fauve : du ciel qui enseme et de la terre dont le sillon reçoit la semence. Le lycanthrope reste tapi au plus profond de l'inconscient humain.

### Tout commence par la femme

Pour rompre l'équilibre, survient la Grande Déesse. L'homme, en devenant cultivateur et éleveur de bétail, prend conscience de faire acte de domination. Et la terre ainsi assujettie devient elle-même dominatrice : la Grande Déesse venue du Proche-Orient avec l'agriculture soumet les fauves à sa puissance. La relation se joue désormais en termes de pouvoir et de concurrence. Ce pouvoir s'exprimera aussi par la connaissance scientifique, car savoir, c'est dominer, et tout au long de l'histoire de la zoologie en Occident, le champ de la recherche aura constamment une intersection avec celui de l'extermination du fauve. Avec ce paradoxe qu'au Moyen Âge et à la Renaissance, c'est sou-

vent dans les traités de chasse que l'on trouve les observations les plus nuancées et les plus originales sur la faune en général et sur les carnassiers en particulier. Et toujours le lycanthrope primordial : dans l'épopée de Gilgamesh, le plus ancien récit conservé de l'humanité, né dans la région qui fut le berceau de la culture néolithique, la déesse Ishtar est la Maîtresse des animaux. Mais elle est aussi une amante dévoratrice et sadique qui transforme un berger en chacal pour le punir en l'exposant aux persécutions.

### La domination consacrée par la religion révélée

C'est la seconde grande rupture. La domination humaine sur la faune sauvage est consacrée par le mandat divin donné à l'homme au moment de la Création. Un mandat invitant à tous les abus et cimenté par une doctrine oppressive qui réserve à l'être humain une part à l'âme et la promesse de résurrection. Dès les premiers siècles du christianisme et pour plus de mille ans s'installe une vision du monde naturel qui réduit l'animal au rôle d'image symbolique figée des vertus et des vices, et de faire-valoir de l'exception humaine.



Planche extraite de John Gould, *The Mammals of Australia*, 1851. Une œuvre scientifique, une œuvre d'art et peut-être aussi un cri d'alarme anticipé : quelques générations plus tard, le loup marsupial de Tasmanie (*Thylacinus cynocephalus*) sera une espèce complètement exterminée.

### Lumières et contre-lumières

Les Lumières ont éliminé le divin du système de la Nature. Avec la prise de conscience de l'action du temps dans la nature naît aussi l'idée très moderne de prédation naturelle. Pourtant, après cette étape décisive dans la désacralisation du loup, le romantisme avec son ré-enchantement artificiel du monde, dont les prolongements atteignent notre époque, semble menacer de son ombre la sérénité du débat.

Laurent Auberson, historien



# JUAN ARIAS TÉMOIGNAGE



Dès que j'ai vu la photo de cette louve morte dans le Val d'Anniviers, j'ai su que quelque chose d'intense se passait en Suisse autour du loup. Cette sensation a été dépassée par ce que j'ai vu et entendu pendant ma résidence dans cet incroyable pays. Je suis allé aussi profondément et intensément que possible dans cette expérience qui change la vie.



Ce projet était très important pour moi car, tout en étant très concentré sur un animal qui n'existe pas en Colombie, il parle beaucoup de nos relations avec l'Autre – l'altérité – et des relations qui sont basées principalement sur la peur de l'incertitude, la peur de perdre le contrôle. Notre monde change vite, spécialement dans la façon dont nous forçons nos relations aux autres. Se pourrait-il que notre attitude envers le loup soit un miroir de notre perception de ces changements ?

Juan Arias, Cali-Sierre  
Décembre 2017



Commissariat et textes : Benoît Antille, Siere  
Photographies © Juan Arias  
Photographies du vernissage © Gilbert Vogt  
Design © Alain Florey – Spirale Communication visuelle  
Impression : Imprimerie Montfort SA, Monthey  
Tirage : 100 exemplaires  
Images et textes © FDDM / Juan Arias

# JUAN ARIAS

Né en 1979, Juan Arias vit et travaille à Cali en Colombie. En tant que photographe professionnel, son principal intérêt est de créer des images liées aux représentations, aux archétypes et aux aspects sous-jacents, souvent non-dits, des relations humaines. Sa méthode consiste à travailler sur des métaphores qui conduisent le spectateur à réfléchir plus avant sur les questions soulevées dans ses photographies. Il a exposé à plusieurs reprises en Colombie et travaillé comme photographe au Musée La Tertulia et à l'Université ICESI. Depuis 2014, il est co-fondateur de Calidoscopio, un collectif qui travaille à la promotion de la photographie à travers des expositions, des ateliers et à la formation des publics dans la ville de Cali.

## Formation

- 2017 – El subconsciente en la fotografía, México
- 2016 – Geografías disidentes, Instituto Departamento de Bellas Artes, Colombie
  - Taller Fotolibro, Croma Taller Visual
  - Taller Lenguaje Personal et Fotografía, Croma Taller Visual
- 2015 – Taller Cámara, Universidad del Valle
- 2008 – Imagen I et II, Universidad del Valle

## Expositions – Solo

- 2016 – Mito (moi aussi), FotoUrbe 2016, Ciudad Latente, Pereira
- V.A.N.L, Lugar a Dudas, Cali

## Expositions – Collectives

- 2016 – III Bienal Internacional de Muralismo y Arte Público, Cali
- Ré exiones sobre la Paz – Fotomeraki
- 2015 – Cuerpos de Luz, RíoEstudio, Cali

UNE EXPOSITION  
DANS LE CADRE DU PROGRAMME  
sustainablemountainart.ch



Un programme de :



Fondation pour le développement durable  
des régions de montagne

Avec le soutien de :



En partenariat avec :

